

Dans notre page d'Évangile, Jésus dit être celui qui accomplit une prophétie prononcée par Isaïe plusieurs siècles auparavant. Désormais, il est temps d'annoncer une Bonne Nouvelle aux pauvres, aux captifs, aux aveugles, aux opprimés... ils sont libérés de leurs tourments.

C'est ce que nous désirons faire aujourd'hui, en Église, en essayant de redonner de l'espérance à celles et ceux qui en manquent cruellement. Toutefois, nous sommes parfois rattrapés par la réalité. L'objectif semble difficilement atteignable. Le découragement nous guette. Et moi-même, il m'arrive de faire l'expérience de la difficulté d'être à la hauteur de la mission : apporter le bonheur aux autres n'est pas simple.

Et c'est dans ce contexte que ce vendredi j'ai été particulièrement attentif à une phrase que j'ai entendue. Les prêtres et les laïcs en responsabilité dans le diocèse étaient invités à suivre une formation présentée par un bibliste, le Père Christophe Rimbault. Et ce prêtre évoquait les croix que nous portons tout au long de notre vie. Ces croix, disait-il, Dieu ne les enlève pas. Par contre, grâce à Jésus-Christ, elles deviennent "portables", "supportables". Le fait qu'il soit avec nous rend la vie plus légère. Le fardeau est moins lourd.

Nous aimerions une vie sans problème, pour nous-mêmes et pour les autres. Or, ce monde paradisiaque n'est pas réaliste. Les combats de notre vie sont bien à entreprendre. Mais la Bonne Nouvelle, c'est que nous ne sommes pas seuls pour les mener. Si nous savons faire de Jésus-Christ notre compagnon, si nous savons le laisser agir par nous, alors l'espérance l'emportera toujours.

Abbé Benoît Decreuse